

Communication au colloque international
 « Lire les intellectuels à travers la mondialisation.
 Trajectoires, réseaux, modes d'action, productions »,
 l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 17-19 mars 2005

Nouvelles stratégies dans le marché transnational de l'enseignement supérieur. Le cas des étudiants suédois à Paris et à New York

Mikael Börjesson et Donald Broady
 SEC/ILU, l'université d'Uppsala, Suède
 mikael.borjesson@ilu.uu.se, broady@nada.kth.se
 www.skeptron.ilu.uu.se/broady/sec/

Il est fréquent de parler des “effets” de la mondialisation. Dans cette communication, nous adopterons la perspective opposée : nous allons présenter quelques résultats d'une enquête sur les nouveaux usages des systèmes nationaux – en l'occurrence, des systèmes d'éducation –, usages qui contribuent à produire ce que l'on nomme la mondialisation.

La mondialisation est souvent pensée comme un double processus qui renforce, d'une part, des forces internationales, multinationales ou globales ; d'autre part, certaines régions privilégiées, au dépens des espaces nationaux. Cependant, lorsqu'il s'agit par exemple des modes de fonctionnement des systèmes d'éducation et de la formation des élites, le niveau national semble préserver voire accroître son importance avec la mondialisation. Dans cette communication nous avancerons l'idée qu'aussi bien les individus et les groupes sociaux que les institutions d'enseignement sont obligés d'investir lourdement dans les espaces nationaux pour gagner l'accès aux positions les plus dominantes dans le marché mondial de l'éducation. Ceci vaut aussi bien pour les écoles et les universités qui se lancent dans une concurrence mondiale, que pour les stratégies éducationnelles et professionnelles des individus et des groupes sociaux. Nous fonderons notre argumentation sur une enquête consacrée aux étudiants suédois qui ont étudié à Paris et au Nord-Est des Etats-Unis. Cette enquête en cours fait partie d'un programme de recherche appuyé sur des données statistiques exhaustives, puisque elles concernent la totalité des étudiants suédois qui ont fréquenté l'enseignement secondaire et supérieur lors des dix dernières années, ainsi que l'ensemble des étudiants suédois inscrits dans un établissement étranger. Ces données ont été complétées par des questionnaires, des interviews et des observations. L'enquête sur les étudiants suédois à Paris et aux Etats-Unis se fonde sur respectivement 290 et 462 questionnaires remplis et 70 entretiens réalisés au sein de la même population. Pour comprendre les choix d'école des étudiants suédois, l'enquête s'est également appuyée sur

d'autres types de sources, comme des brochures d'information fournies par des établissements (imprimées ou accessibles sur Internet), des classements des meilleurs établissements publiés par certains magazines, des bases de données nationales, ainsi que sur la recherche antérieure consacrée à l'enseignement supérieur.

La Suède fait partie des pays où, pour de nombreux groupes sociaux et de nombreuses institutions, l'investissement dans les relations transnationales est d'une importance cruciale. Etudier et/ou travailler à l'étranger est quasiment obligatoire pour préparer un parcours professionnel ambitieux dans de nombreux secteurs, allant du monde des affaires jusqu'au milieux culturels.

Au sein de l'industrie suédoise, très fortement dominée par des firmes multinationales (qui sont dans certains cas d'origine suédoise, comme Volvo, Ericsson, IKEA ou H&M), les jeunes prétendants à des postes élevés sont censés avoir travaillé quelques années à l'étranger. Leurs parcours scolaire doit typiquement comporter une année aux Etats-Unis pendant le lycée, ensuite peut-être une deuxième année dans une école de commerce de renom aux Etats-Unis ou en Suisse. Ce type de trajectoire semble différent de celui de pays plus « auto-suffisants », comme les Etats-Unis ou la France. Tandis que pour un futur grand PDG suédois, consacrer beaucoup de temps dans un environnement étranger n'est pas un détour mais la voie obligée, pour son homologue français un tel investissement serait une aventure hasardeuse : il risquerait de se voir dépassé par ses concurrents qui, pendant son absence, s'approprient des ressources les plus recherchées en France. (C'était en tout le cas en France encore récemment, cf. Wagner 1998).

Il en va de même des métiers artistiques et intellectuels. Aujourd'hui une grande proportion d'artistes, d'écrivains et de designers suédois ambitieux se trouvent à New York ou à Berlin. Il n'y a rien de nouveau à cela ; par exemple, la quasi-totalité de l'élite moderniste suédoise du milieu du XX^e siècle avait passé ses années de jeunesse à Paris. Si peu ont réussi à percer dans le champ artistique français (sur la tentative avortée d'Auguste Strindberg de s'imposer dans le milieu parisien, cf. Gedin 2004), le temps passé à Paris s'est révélé un investissement précieux lorsque les artistes rentraient au pays.

Un aspect de plus en plus important – et insuffisamment exploré par la recherche – du processus de transnationalisation concerne le système d'éducation. Le nombre d'étudiants suédois qui partent à l'étranger a augmenté d'un peu plus de 1000 à la fin des années 1980, jusqu'à plus de 25 000 une décennie plus tard. Aujourd'hui, pendant chaque année scolaire,

environ 10% de la population étudiante suédoise passe au moins trois mois d'études à l'étranger. Les institutions suédoises d'enseignement utilisent les programmes d'échange comme un avantage compétitif pour attirer les étudiants les plus demandés. Tandis que pour la plupart des institutions, la tâche principale consiste simplement à recruter un nombre suffisant d'étudiants pour s'imposer face à ses concurrents, les institutions dominantes se servent de programmes d'échange très exclusifs pour s'imposer sur le marché intérieur, surtout en attirant les meilleurs étudiants. Les institutions les plus prestigieuses, tout au sommet de la hiérarchie suédoise, utilisent des programmes d'échange et d'autres formes de coopération transnationale dans un tout autre but : pour entrer sur le marché transnational de l'éducation. Or, un résultat des nos recherches antérieures est que pour se faire reconnaître comme un participant digne dans ces luttes sur le champ transnational de l'enseignement supérieur, une institution d'enseignement doit tenir la première place dans le classement suédois. Autrement dit, sur le marché mondial, il n'y a de la place que pour une seule école de commerce suédoise, une seule école de médecine, une ou deux écoles d'ingénieurs, etc. (Börjesson 1998).

Le marché transnational de l'enseignement supérieur propose une immense variété de programmes de formation, de diplômes et d'écoles. Il faut aussi choisir le pays, la culture, et la langue. Chacun de ces différents pays et cultures possède sa valeur symbolique. Tandis que les institutions américaines d'enseignement supérieur dominent sur le marché mondial – ce qui traduit la domination économique, politique, militaire et culturelle des Etats-Unis –, le système d'enseignement français maintient une position dominante dans certains pays, notamment dans les anciennes colonies. Il est également reconnu mondialement dans certains domaines, comme les sciences humaines. De plus, pays, culture et langue sont valorisés différemment par des groupes sociaux différents. Etudier le français à Paris attire depuis toujours des femmes suédoises, surtout venant de milieux aisés, et fait partie d'une trajectoire personnelle idéale (50% des étudiants suédois à Paris suivent des cours de français pour étrangers, 80% d'entre eux sont des femmes. Parmi la population étudiée, sur les 22 étudiants en Lettres Modernes à l'Université, tous venaient d'un milieu aisé et 21 étaient des femmes). Parmi les étudiants issus de familles où le capital économique domine sur le capital culturel, étudier dans une école de commerce américaine est perçu comme un investissement très rentable (parmi les étudiants suédois issus de familles de cadres d'entreprise et qui étudient aux Etats-Unis, 45% étudient le commerce, contre seulement 9% d'étudiants issus de familles de médecin). En Suède, où la bourgeoisie cultivée et les intellectuels occupent des positions plus périphériques que dans d'autres pays, les familles de médecins constituent le groupe, avec les professeurs d'université, qui dépend le plus des

investissements dans le capital culturel et qui reste le plus éloigné du champ de pouvoir économique.

De manière générale, les étudiants suédois à Paris peuvent être doublement qualifiés d'élite : une élite à la fois sociale et méritocratique. Les étudiants dont les parents détiennent un diplôme universitaire sont sur-représentés dans ce groupe (63% contre 35% pour l'ensemble des étudiants suédois). Le même vaut pour les étudiants qui ont obtenu le bac avec des notes exceptionnelles : 32% des étudiants à Paris sont sortis du lycée avec une note moyenne entre 4,5 et 5 (5 étant la meilleure note), ce qui est seulement le cas de 10% des étudiants en Suède et de moins de 5% des bacheliers. Les étudiants suédois partis aux Etats-Unis n'ont pas connu le même succès scolaire : seulement 12% d'entre eux ont eu le bac avec une note moyenne entre 4,5 et 5. Si leur origine sociale est généralement plus élevée que celle des étudiants en Suède (45% d'entre eux sont issus de familles dont les parents possèdent un diplôme universitaire), elle reste toutefois plus basse que celle de leurs homologues parisiens. On peut donc légitimement considérer les étudiants suédois aux Etats-Unis comme une élite sociale mais pas comme une élite scolaire (voir tableau 1).

Tableau 1. Les étudiants suédois à Paris et au Nord-Est des USA avec trois groupes de référence. Données principales pour genre, âge, diplôme et origines sociales et nationales.

	Paris 2000	New York 1998	Tous les étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur suédois en 1998	Tous les Suédois âgés de 16 ans	Les bacheliers en 1997
N	290	462			
Femmes (pourcentage)	78	69	54	-	-
Âge moyen	23 ½	25	27 ½	-	-
Originaires des classes sociales supérieures	63	50	31	17	-
Parents avec diplôme universitaire (min. 3 ans) (pourcentage)	63	45	35	19	-
Bonnes notes au lycée (4,5-5,0) (pourcentage)	32	12	10	-	4
D'origine non-suédoise (étudiants nés en dehors de Suède) (pourcentage)	5	5	8	7	-
D'origine suédoise (étudiants et parents nés en Suède) (pourcentage)	77	79	80	-	-

Ainsi, aussi bien les étudiants suédois à Paris que ceux aux Etats-Unis appartiennent à l'élite, bien qu'elles présentent des caractéristiques différentes. On perçoit également des différences entre ces deux groupes en termes d'âge, de trajectoire éducative antérieure,

d'investissements internationaux, d'origines sociales, etc. Afin d'explorer le rapport entre les différentes formes de capital dont disposent les étudiants – national ou international, hérité ou acquis¹ –, nous avons utilisé une technique statistique, la technique d'analyse de correspondances multiples spécifique. L'étape suivante de l'enquête a été d'examiner les relations entre l'espace des capitaux et l'espace de l'investissement éducationnel à Paris et au Nord-Est des Etats-Unis. Des analyses séparées de chaque cohorte ont été réalisées, ce qui permet la comparaison de leur structure respective.

Le résultat principal pourrait se résumer comme suit. Dans les deux cas, nous obtenons des espaces structurés par la relation entre le capital hérité et le capital acquis, et qui peuvent par la suite être divisés selon la dimension nationale/internationale. Dans les deux analyses, les individus sont distribués autour d'un premier axe selon leur capital hérité – se dessine ici une polarité entre les étudiants disposant d'un capital hérité (éducationnel et international) très important et les étudiants dont les parents ne disposent pas de ces ressources. Les axes suivants seront spécifiques à chacun des deux groupes.

Dans l'étude des étudiants à Paris, le second axe est défini par le volume d'investissements internationaux que ceux-ci ont entrepris (les investissements substantiels sont distingués des investissements moins importants), et le troisième axe par l'importance de leurs investissements dans l'espace national. Si le deuxième et le troisième axes sont définis par les ressources acquises par les étudiants eux-mêmes, le quatrième axe est, comme le premier, déterminé par les parents et sépare les étudiants dont les parents possèdent la plus grande quantité de ressources internationales des autres.

Dans l'enquête américaine, on retrouve un deuxième axe pratiquement similaire. L'un des deux pôles représente les étudiants dont les parents sont nés à l'étranger et ont étudié ou travaillé dans d'autres pays que la Suède. Cependant, le pôle opposé ne représente pas – comme dans le cas parisien – les étudiants disposant de faibles ressources internationales, mais plutôt les étudiants ayant entrepris le plus grand investissement dans le système éducationnel suédois. Ici, le second axe représente donc une tension entre les capitaux hérités et acquis, et oppose l'international au national. Les troisième et quatrième axes sont principalement construits sur des données concernant les investissements entrepris par les étudiants eux-mêmes, en particulier sur l'orientation nationale et internationale de ces investissements. Dans le plan formé par les axes 3 et 4, un nuage triangulaire d'individus

¹ Ces analyses ont été réalisées en collaboration Madame Brigitte Le Roux. Cf Le Roux & Rouanet, 2004 pour une présentation exhaustive et actualisée de cette méthode et des méthodes apparentées.

apparaît : on y trouve un premier pôle regroupant les étudiants dont les investissements sont surtout orientés vers les Etats-Unis (expérience de travail aux Etats-Unis, études longues à l'étranger, cours de langues dans des pays anglo-saxons). Un deuxième pôle rassemble les étudiants au profil plus cosmopolite (travail dans d'autres pays que les Etats-Unis, cours de langues dans d'autres pays que les pays anglo-saxons, choix des Sciences Humaines). Enfin, un troisième pôle représente l'investissement éducationnel national des étudiants (des études longues en Suède, des notes élevées, la filière scientifique qui, en Suède, représente la filière d'excellence au lycée).

Nos analyses démontrent l'importance de séparer les ressources acquises des ressources héritées, ainsi que les ressources nationales des ressources internationales ou transnationales. Comme le montre le cas des étudiants suédois à Paris, l'espace construit par le premier et le deuxième axes permet d'explorer simultanément la distribution des individus selon leurs ressources héritées et leur ressources internationales acquises. On peut aussi noter que les investissements nationaux et internationaux ne s'excluent par forcément. La combinaison du deuxième et du troisième axes crée un plan défini par les dimensions nationale et internationale de l'investissement fait par les étudiants. Sur ce plan, il est possible d'identifier les étudiants qui combinent ces deux types de ressources, ceux qui n'en possèdent qu'un ainsi que ceux qui n'en disposent d'aucun.

Afin de discerner les différents types d'investissements et de stratégies éducationnels, nous avons réalisé des classifications euclidiennes des individus au sein de chaque cohorte². Pour la cohorte parisienne, nous avons établi une classification en 6 groupes ; tandis que la population américaine, qui exigeait une plus grande différenciation, a été divisée en 8 groupes. Pour simplifier la présentation, dans ce qui suit nous nous limiterons à 4 groupes de chaque cohorte. A l'intérieur de chacune des deux cohortes, ces 4 groupes sont clairement séparés les uns des autres et leur position respective au sein d'une cohorte est assez homologue à leur position au sein de l'autre (voir tableaux 2-4).

- (1) **Les héritiers internationaux.** Ce groupe est l'un de ceux qui se distinguent le plus nettement au sein des deux populations. Il est composé d'étudiants dont les parents possèdent le plus de ressources internationales (au moins l'un des parents est né hors de Suède, les deux ont étudié ou voyagé à l'étranger et au moins l'un d'eux parle Français – ce qui est aussi le cas pour les étudiants aux Etats-Unis ! –

² La classification euclidienne est une classification hiérarchique ascendante des individus, basée sur les résultats d'une analyse spécifique de correspondance multiple. On utilise les coordonnées de tous les individus et de la plupart des axes (pour rendre compte de 85% d'inertie au moins). Cf. Le Roux & Rouanet, 2004, pp. 106-116, 411-416.

et au moins l'un des parents possède un diplôme universitaire). Cependant, les investissements des étudiants eux-mêmes ne sont pas à la hauteur des ressources éducationnelles et internationales de leurs parents. Bien que beaucoup d'entre eux ont suivi la section scientifique au lycée, ils n'ont pas investi (pas encore, car ce groupe est le plus jeune de la cohorte américaine) de manière substantielle dans les études universitaires, ni en Suède, ni à l'étranger. On peut noter une différence entre les deux cohortes : les étudiants aux Etats-Unis semblent avoir plus de succès dans leurs investissements éducationnels transnationaux que leurs homologues à Paris. Si, dans la cohorte américaine, 20% de ce groupe étudient dans les meilleures universités (à comparer à 10% pour l'ensemble de cette cohorte), ce groupe est moins bien représenté au sein des Grandes Ecoles françaises (9% contre 15% dans l'ensemble de la cohorte parisienne), ce qui nous conduit à l'hypothèse que les écoles d'élite américaines sont plus ouvertes au public international (et dépendent plus de ce public) que les écoles équivalentes françaises.

- (2) **Investisseurs dans des ressources étrangères liées à un système national spécifique.** Dans la cohorte française, ce groupe est appelé « prétendants internationaux ». Ils ne possèdent pas autant de capital international hérité que les « héritiers internationaux » (par exemple, presque tous sont d'origine suédoise), mais ont acquis beaucoup d'expérience internationale par eux-mêmes. Dans la cohorte américaine, le groupe est appelé « modal » car il est de loin le plus important. Les deux groupes se distinguent par un investissement lourd dans les ressources liées aux systèmes nationaux spécifiques (français dans le premier cas, américain dans le second). Le plus important à noter est qu'ils n'essaient d'acquérir ni les ressources suédoises (souvent ils n'ont aucun diplôme supérieur suédois), ni les ressources cosmopolites, valables dans de nombreux endroits du monde. Dans la cohorte française, la trajectoire typique de ce groupe est celle d'une femme (90% sont des femmes) qui vient en France comme jeune fille au pair immédiatement après le secondaire, prend des cours de français pour étrangers, travaille temporairement dans un bar, a des petit-amis français et, ensuite, poursuit ses études en France, de préférence dans les Lettres et les Sciences Humaines. Dans la cohorte américaine, l'intérêt pour ces deux disciplines est remplacé par les études de commerce (40% des étudiants dans ce groupe étudient le commerce, contre 33% pour toute la cohorte). On ne trouve pas les étudiants de ce groupe dans les institutions les plus prestigieuses. Aux Etats-Unis, ils sont sous-représentés dans les universités classées première et deuxième et sur-représentés

dans les écoles de commerce, universités régionales et « community colleges », autrement dit, dans les institutions les plus facilement accessibles aux étrangers (en termes d'exigences financières et scolaires). En France, ils sont tout d'abord accueillis dans des universités et écoles privées mais certainement pas dans les classes françaises pour étrangers (ils y sont déjà allés) ou dans les Grandes Ecoles (où l'admission dépend de la réussite dans le système scolaire français). Une différence importante entre le groupe français et le groupe américain réside dans le fait que le premier a bien mieux réussi au lycée que le second, ce qui peut s'expliquer en partie par la hiérarchie des valeurs en Suède. Les investissements dans la langue et la civilisation américaines paraissent comme « mainstream » même s'ils peuvent être profitables, tandis que la langue et la civilisation françaises sont perçues comme une marque de distinction et d'exclusivité (parmi les étudiants de l'université suédoise, ceux qui prennent des cours de français ou suivent la « filière » française au sein du cursus d'administration et de commerce international ou du cursus d'ingénierie et de management international se caractérisent par des origines sociales plus hautes que ceux qui ont choisi, au sein des mêmes cursus, l'anglais ou l'allemand. Ceci est aussi vrai pour les élèves qui ont choisi le français dans l'enseignement secondaire, ainsi que pour les étudiants en Sciences de l'Education qui ont choisi de se spécialiser comme professeur de français).

- (3) **Les dominés.** Contrairement aux deux groupes mentionnés plus haut, qui possèdent des ressources internationales, culturelles et éducationnelles substantielles, qu'elles soient acquises ou héritées, ces étudiants disposent des ressources plus limitées (40% de la cohorte parisienne et 28% de la cohorte américaine, ce groupe fait partie des étudiants avec les notes les plus basses au lycée ; respectivement 37 et 53% d'entre eux ont des parents dont le niveau scolaire ne dépasse pas l'éducation primaire ; 80 et 100% d'entre eux ont des parents sans expérience internationale, qu'il s'agisse d'études ou de travail). Ils sont moins susceptibles d'investir dans l'éducation supérieure en Suède, ce qui est peut-être dû à des notes moins bonnes (respectivement 48% et 72% n'ont jamais étudié dans l'enseignement supérieur en Suède, comparé à 43% et 61% pour l'ensemble de chacune des deux cohortes). Quand ils cherchent des opportunités à l'étranger, ils sont plus ou moins condamnés aux options les moins profitables, comme les écoles de commerces privées moins côtées et les universités régionales (aux Etats-Unis, 47% intègrent des universités régionales, à comparer à 30% pour toute la cohorte, et seulement 3% réussissent à intégrer les universités nationales de premier ou de second rang, qui accueillent 16% de tous les étudiants

de la cohorte. A Paris, 14% s'inscrivent dans des écoles privées et 60% dans des cours de français, contre 51% et 11% pour tous les étudiants de la cohorte ; inversement, seulement 9% entrent dans les Grandes Ecoles, à comparer à 15% pour la cohorte dans son ensemble). Les études de commerce est l'option la plus commune dans la cohorte américaine (presque la moitié, ou 47%, choisit cette discipline, à comparer à 33% pour toute la cohorte), alors que les Beaux Arts et le français pour étrangers sont les options qui caractérisent la cohorte de Paris. Pour ceux qui viennent de familles doté d'un capital économique important, de telles écoles ou types de programme peuvent être utiles comme un « refuge » et peuvent peut-être compenser, jusqu'à un certain point, leur volume insuffisant de capital éducationnel acquis. Ils obtiennent un diplôme qui, en combinaison avec le capital économique et social hérité, peut leur être utile, par exemple dans le développement de stratégies de « bluff ». La situation est plus précaire pour ceux qui manquent de ces ressources héritées et dépendent seulement de leur diplôme.

- (4) **L'élite éducationnelle.** Dans les deux populations, nous trouvons un groupe qui se caractérise par un investissement fort dans le système éducationnel. Dans la cohorte parisienne, ils forment le groupe modal (rappelons que les étudiants à Paris ont en général un CV scolaire hors norme), tandis que dans la cohorte américaine, il s'agit des étudiants en Sciences. Dans les deux groupes, la filière scientifique – rappelons qu'en Suède, l'élite du lycée suit de préférence cette filière – est la trajectoire éducationnelle la plus typique (dans la cohorte parisienne, c'est le cas de 58% des étudiants de ce groupe, à comparer à 32% pour la cohorte dans son ensemble ; dans la cohorte américaine, les chiffres sont respectivement 68% et 14%). Nous y trouvons la plus grande proportion des élèves ayant obtenu les meilleures notes au lycée (respectivement 33% et 85%, à comparer à 18% pour l'une et l'autre des deux cohortes), ainsi que des élèves ayant effectué des études longues dans l'université suédoise – ils sont inscrits ou ont été admis dans l'une des institutions suédoises les plus prestigieuses (Stockholm School of Economics, the Royal Institute of Technology, the Karolinska Institutet, etc.). Cette forte concentration de capital éducationnel acquis se joint à un grand volume de capital éducationnel hérité. On retrouve ces étudiants au sein des institutions étrangères les plus prestigieuses, comme les Grandes Ecoles françaises (19% contre 15% pour l'ensemble la cohorte) ou les universités membres de l'« Ivy League » aux

Etats-Unis (39% contre 10 %³). En général, ils passent quelques années à l'étranger et sont capables d'ajouter les fruits (y compris le capital social) de leurs études à HEC, l'Ecole Polytechnique, Harvard ou M.I.T. à la valeur des écoles les plus cotées en Suède.

Les trajectoires éducationnelles du quatrième groupe, désigné comme « élite éducationnelle », illustre notre thèse selon laquelle, pour réussir sur le marché transnational, il faut d'abord s'imposer dans les luttes menées au niveau national. Ceci vaut autant pour les individus et groupes sociaux que pour les institutions d'enseignement. Si un étudiant de la Stockholm School of Economics fait partie des plus brillants étudiants de son école, autrement dit, s'il se distingue parmi ceux qui sont déjà distingués, il sera un bon candidat pour une bourse lui permettant de participer à un programme d'échange avec le Wharton School de l'Université de Pennsylvanie, par exemple. Et la Stockholm School of Economics est la seule institution suédoise avec laquelle le Wharton School a signé un programme d'échange. De hautes positions dans l'espace éducationnel national donnent accès aux segments les plus recherchés du marché éducationnel mondial.

Ceci signifie également que l'expansion du marché mondial ainsi que l'harmonisation de certains aspects des systèmes nationaux d'éducation (l'« américanisation », le processus de Bologne au sein de l'Union Européenne, etc.) n'implique pas nécessairement une homogénéisation du système national éducationnel. Au contraire, pour un pays comme la Suède, une dépendance marquée vis-à-vis des pouvoirs étrangers ou transnationaux entraîne une plus grande différenciation, segmentation et hiérarchisation de l'espace national des institutions d'éducation. Les relations cultivées entre le Stockholm School of Economics et Wharton, Harvard et London School Of Economics renforcent une position déjà remarquablement privilégiée.

Par conséquent, il semble qu'en Suède les « effets » de la globalisation – par exemple le nouveau modèle de carrière international –, ne représentent une menace immédiate ni pour l'organisation du système éducationnel national, ni pour les classes sociales aisées. Les investissements dans les ressources transnationales représentent pour ces dernières un complément, plutôt qu'une alternative, à ce que leur offre le système national. Ce sont plutôt

³ Le fait que le groupe américain soit plus sur-représenté que le groupe français est probablement dû au fait que ce groupe est plus petit et plus exclusif; par exemple, il contient plus d'élèves avec les meilleures notes que le groupe français.

des groupes sociaux disposant de ressources limitées qui sont plus inclinés à choisir l'un plutôt que l'autre. Ces groupes ne s'investissent pas beaucoup dans le système d'enseignement national mais espèrent trouver une « voie rapide » dans l'international.

Puisque la majeure partie des élites globales est constituée de fractions d'élites nationales, pour comprendre les logiques globales il est nécessaire d'analyser de près les transformations des polarités et des hiérarchies à l'intérieur du champ national.

Un seul exemple, provenant de notre étude sur l'espace de l'éducation secondaire en Suède, permet d'illustrer ce point. En 1992, un nouveau programme d'études fut lancé parmi au sein des lycées de Stockholm peu côutées dans le classement des lycées. Son but était de préparer les élèves à des postes élevés au sein de l'Union Européenne. A l'époque, ce programme était unique dans son genre, et il a attiré au début des élèves provenant de la classe moyenne et de la classe moyenne basse, disposant d'un faible capital culturel hérité (les classes supérieures tendent à hésiter face à des nouvelles formules). Or, rapidement, le programme a commencé à recruter également parmi les classes aisées. Il en a résulté des vifs désaccords entre ces étudiants aisés et leurs professeurs : les étudiants n'avaient rien contre l'idée de choisir des matières comme l'économie internationale mais, en revanche, ils n'acceptaient pas que l'on néglige la langue suédoise et l'histoire de la Suède, et ne comprenaient pas pourquoi un enseignant suédois devait parler anglais lorsqu'il enseignait l'histoire de la Suède à des élèves suédois. Ces réactions s'inscrivent dans un type de stratégie particulier où acquérir le capital culturel national est un *préalable* pour un investissement sérieux dans des ressources transnationales. A la différence de leurs collègues issus de familles moins aisées (et probablement aussi de certains professeurs), ces élèves savaient – ou en tout cas agissaient comme s'ils savaient – que le capital transnational vraiment précieux ne peut pas être acquis lors des études secondaires, mais plus tard dans la vie, dans des luttes où les gagnants appartiennent souvent aux héritiers de la culture nationale.

Tableau 2. Groupes d'étudiants basés sur la classification euclidienne, étudiants suédois à Paris et dans le Nord-Est des Etats-Unis et quelques caractéristiques.

		Parents – niveau de formation maximal	Parents – études à l'étranger	Parents – travail à l'étranger	Par. – immigration	Parents – compétences linguistiques	Education secondaire supérieur	Notes	Université études à l'étranger	Université Etudes en Suède	Travail à l'étranger	Cours de langue à l'étranger
	N	Etudiants à l'Université (au moins 3 ans) Education primaire	Les deux parents ont étudié à l'étranger Un parent a étudié à l'étranger Pas d'études à l'étranger	Les deux parents ont travaillé à l'étranger Un parent a travaillé à l'étranger Pas de travail à l'étranger	Au moins un parent a immigré en Suède	Personne ne parle français Un parent parle français	Les deux parents parlent français Baccalauréat professionnel Economie/commerce Sciences sociales Humaines/Lettres Technologie Science	0-3,6 (notes basses) 4,7-5,0 (notes élevées)	Pas d'études à l'étranger Au moins 3 semestres Au moins 5 semestres en Suède Pas d'études en Suède	Pas de travail à l'étranger Dans d'autres pays En France	Pas de cours à l'étranger Dans d'autres pays	
Paris 2000												
Technologistes	12	8,3 83,3	83,3 8,3 8,3	41,7 33,3 25,0	16,7	58,3 33,3 8,3	0,0 0,0 0,0 0,0 100,0 0,0	8,3 16,7	83,3 8,3	0,0 75,0	58,3 16,7 25,0	41,7 8,3 50,0
Esthètes	15	13,3 53,3	73,3 20,0 6,7	53,3 33,3 13,3	20,0	60,0 33,3 6,7	100,0 0,0 0,0 0,0 0,0 0,0	26,7 0,0	60,0 20,0	80,0 0,0	86,7 6,7 6,7	60,0 13,3 20,0
1. Héritiers internationaux	21	4,8 76,2	0,0 0,0 100,0	4,8 19,0 76,2	76,2	38,1 19,0 42,9	0,0 9,5 23,8 9,5 0,0 47,6	14,3 33,3	52,4 9,5 33,3 33,3	71,4 19,0 9,5	23,8 19,0 52,4	
4. Le groupe modal	114	1,8 72,8	58,8 36,0 5,3	51,8 36,0 12,3	25,4	53,5 33,3 13,2	0,9 5,3 30,7 3,5 0,0 57,9	8,8 10,5	57,0 3,5 47,4 38,6	81,6 8,8 9,6	28,9 21,1 47,4	
3. Les dominés	65	36,9 40,0	95,4 1,5 3,1	84,6 6,2 9,2	9,2	73,8 21,5 4,6	0,0 26,2 50,8 1,5 0,0 10,8	40,0 23,1	67,7 9,2 47,7 16,9	55,4 32,3 12,3	36,9 9,2 50,8	
2. Prétendants internationaux	63	9,5 65,1	69,8 17,5 12,7	55,6 34,9 9,5	11,1	58,7 25,4 15,9	0,0 0,0 36,5 44,4 0,0 14,3	11,1 25,4	31,7 44,4 33,3 20,6	19,0 17,5 63,5	28,6 3,2 66,7	
Total	290	12,4 63,4	66,9 19,7 13,4	56,2 27,6 16,2	21,7	58,6 27,9 13,4	5,5 8,6 33,1 12,1 4,1 31,7	17,6 17,9	54,8 15,2 43,1 29,0	60,7 16,9 22,4	32,4 13,4 51,4	
	N	Etudiants à l'Université (au moins 3 ans) Education primaire	Pas d'études à l'étranger Un parent a étudié à l'étranger Les deux parents ont étudié à l'étranger	Pas de travail à l'étranger Un parent a travaillé à l'étranger Les deux parents ont travaillé à l'étranger	Au moins un parent a immigré en Suède	Aucune langue étrangère Seulement anglais Français D'autres langues étrangères	Baccalauréat professionnel Economie/commerce Sciences sociales Humaines/Lettres Technologie Science	0-3,2 (notes basses) 4,3-5,0 (notes élevées)	Pas d'études à l'étranger Au moins 5 semestres Au moins 7 semestres en Suède Pas d'études en Suède	Pas de travail à l'étranger Dans d'autres pays Aux Etats-Unis	Pas de cours de langue à l'étranger Dans d'autres pays Dans les pays anglo-saxons	
Nord-Est des Etats-Unis 1998												
1. Héritiers internationaux	49	6,1 69,4	10,2 4,1 85,7	4,1 14,3 81,6	61,2	0,0 4,1 40,8 46,9	8,2 10,2 28,6 8,2 4,1 26,5	12,2 8,2	22,4 22,4 63,3 6,1	61,2 10,2 24,5	75,5 8,2 16,3	
Technologistes	37	13,5 43,2	91,9 5,4 2,7	70,3 27,0 2,7	8,1	10,8 37,8 8,1 8,1	0,0 0,0 0,0 0,0 100,0 0,0	29,7 13,5	40,5 27,0 35,1 24,3	64,9 16,2 16,2	67,6 2,7 27,0	
Etudiants en art	41	17,1 58,5	70,7 29,3 0,0	63,4 19,5 17,1	17,1	2,4 22,0 0,0 43,9	0,0 0,0 2,4 95,1 0,0 0,0	22,0 17,1	34,1 26,8 75,6 4,9	48,8 22,0 26,8	53,7 19,5 24,4	
3. Les dominés	36	52,8 13,9	100,0 0,0 0,0	91,7 8,3 0,0	5,6	100,0 0,0 0,0 0,0	33,3 41,7 19,4 0,0 0,0 0,0	27,8 8,3	30,6 25,0 72,2 8,3	55,6 16,7 22,2	63,9 8,3 25,0	
4. Etudiants en science	54	7,4 74,1	83,3 16,7 0,0	46,3 33,3 20,4	5,6	0,0 42,6 5,6 31,5	3,7 9,3 5,6 1,9 0,0 68,5	1,9 85,2	31,5 25,9 40,7 42,6	72,2 11,1 16,7	37,0 24,1 35,2	
Cosmopolites	44	6,8 56,8	34,1 63,6 2,3	40,9 25,0 34,1	25,0	4,5 13,6 15,9 47,7	4,5 38,6 38,6 0,0 0,0 2,3	9,1 18,2	38,6 20,5 43,2 15,9	43,2 43,2 11,4	31,8 47,7 18,2	
Etudiants en formation prof.	40	37,5 40,0	87,5 10,0 2,5	75,0 20,0 5,0	20,0	0,0 67,5 5,0 10,0	100,0 0,0 0,0 0,0 0,0 0,0	22,5 5,0	57,5 15,0 85,0 5,0	65,0 10,0 20,0	70,0 5,0 22,5	
2. Le groupe modal	161	26,7 29,8	90,7 7,5 1,9	71,4 26,7 1,9	16,8	1,9 37,9 10,6 15,5	7,5 46,0 34,2 0,0 0,6 9,3	26,1 4,3	24,8 28,6 67,1 5,0	64,0 9,9 25,5	52,8 2,5 42,2	
Total	462	21,4 45,0	74,7 14,9 10,4	59,5 23,4 17,1	19,7	10,0 30,7 11,3 24,0	15,6 25,1 21,0 9,5 8,7 14,3	19,9 17,7	32,0 25,1 61,5 12,3	60,8 15,4 21,6	55,0 12,1 30,5	

Tableau 3. Groupes d'étudiants basés sur la classification euclidienne : étudiants suédois à Paris. Type d'établissement et de matière.

		Sex	Age	Type d'établissement, 4 catégories				Type d'établissement, 11 catégories											Matière étudiée										
				Grandes écoles	Universités	Ecoles privées	Français pour étranger	ECPIX	HEC/ESCP/ ESSEC	IEP/EHESS	GE d'ingénieur autre	GE autres	Universités (Paris)	Universités (hors Paris)	Universités privée	Ecoles de gestion	Ecoles de beaux arts	Français pour étrangers	Beaux arts/design	Sciences humaines	Français pour étrangers	Langue	Médecine/ Science	Economie/com merce	Sociologie/ psychologie	Science politique/droit	Technologie		
	Technologistes	12	58,3	26,1	25,0	8,3	8,3	58,3	16,7	0,0	0,0	8,3	0,0	8,3	0,0	0,0	8,3	58,3	16,7	0,0	58,3	0,0	8,3	0,0	0,0	0,0	16,7		
	Esthètes	15	6,7	21,7	13,3	0,0	6,7	80,0	0,0	0,0	0,0	13,3	0,0	0,0	0,0	0,0	6,7	80,0	20,0	0,0	80,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0			
1.	Héritiers internationaux	21	23,8	23,9	9,5	47,6	9,5	33,3	0,0	0,0	0,0	9,5	0,0	38,1	9,5	9,5	0,0	0,0	33,3	0,0	19,0	33,3	4,8	9,5	9,5	4,8	9,5		
4.	Le groupe modal	114	26,3	22,8	19,3	14,0	6,1	60,5	5,3	4,4	2,6	5,3	1,8	9,6	4,4	0,0	4,4	1,8	60,5	1,8	3,5	60,5	1,8	6,1	10,5	0,9	4,4	10,5	
3.	Les dominés	65	24,6	24,1	9,2	16,9	13,8	60,0	1,5	3,1	3,1	0,0	1,5	12,3	4,6	1,5	4,6	7,7	60,0	9,2	7,7	60,0	1,5	1,5	9,2	3,1	6,2	1,5	
2.	Prétendants internationaux	63	9,5	24,1	14,3	44,4	17,5	23,8	0,0	1,6	9,5	0,0	3,2	38,1	6,3	9,5	4,8	3,2	23,8	3,2	14,3	23,8	14,3	1,6	12,7	14,3	14,3	1,6	
	Total	290	22,4	23,5	15,2	22,8	10,7	51,4	3,1	2,8	3,8	3,1	2,4	17,9	4,8	3,1	3,8	3,8	51,4	5,2	7,6	51,4	4,5	4,1	9,7	4,8	6,6	6,2	

Tableau 4. Groupes d'étudiants basés sur la classification euclidienne : étudiants suédois aux Nord-Est des Etats-Unis. Type d'établissement et de matière.

		Sex	Age	Type d'établissement			Matière étudiée															
				« Community Col. »	Ecoles de gestion	École de l'Art 2 rang	École de l'Art 1 rang	Univ. régionale 3-4 rang	Univ. régionale 1-2 rang	Univ. nationale 3-4 rang	Univ. nationale 2 rang	Univ. nationale 1 rang	Sciences humaines	Beaux arts/design	Médecine/ Science	Médicales/sciences de l'éducation	Informatique/ Technologie	Economie/commerce	Média/ Communication	Sciences sociales	Sciences politiques	
1.	Héritiers internationaux	49	36,7	23,8	6,1	14,3	10,2	4,1	20,4	4,1	14,3	6,1	20,4	8,2	18,4	8,2	2,0	10,2	34,7	10,2	0,0	8,2
	Technologistes	37	67,6	25,8	2,7	5,4	8,1	2,7	27,0	2,7	35,1	8,1	8,1	5,4	13,5	5,4	0,0	29,7	35,1	8,1	0,0	2,7
	Etudiants en art	41	7,3	25,4	9,8	4,9	29,3	2,4	22,0	9,8	17,1	2,4	2,4	12,2	34,1	0,0	0,0	0,0	12,2	17,1	14,6	9,8
3.	Les dominés	36	27,8	26,1	13,9	11,1	11,1	2,8	33,3	13,9	11,1	2,8	0,0	11,1	19,4	0,0	5,6	0,0	47,2	5,6	8,3	2,8
4.	Etud. en sciences	54	33,3	25,2	1,9	3,7	5,6	1,9	18,5	1,9	14,8	13,0	38,9	11,1	9,3	11,1	1,9	18,5	24,1	3,7	7,4	13,0
	Cosmopolites	44	25,0	24,5	6,8	11,4	11,4	4,5	20,5	2,3	25,0	13,6	4,5	13,6	18,2	2,3	4,5	0,0	38,6	4,5	9,1	9,1
	Etudiants en formation avec un bac prof.	40	30,0	25,3	22,5	5,0	27,5	0,0	27,5	5,0	7,5	2,5	2,5	12,5	27,5	2,5	20,0	10,0	15,0	0,0	10,0	2,5
2.	Le groupe modal	161	27,3	24,4	12,4	14,3	10,6	3,1	27,3	4,3	20,5	2,5	5,0	8,7	16,1	3,1	9,3	3,7	40,4	5,0	7,5	6,2
	Total	462	30,5	24,9	10,0	10,2	13,0	2,8	24,9	5,0	18,6	5,6	10,0	10,0	18,4	4,1	6,3	7,8	33,1	6,3	7,1	6,9

Ouvrages cites :

Donald Broady, Ingrid Heyman and Mikael Palme: "Le capital culturel contesté ? Étude de quatre lycées de Stockholm", pp. 175-211 dans *Formation des élites et culture transnationale Colloque de Moscou 27-29 avril 1996* (éd. D. Broady, N. Chmatko, M. de Saint Martin). Paris/Uppsala: CSEC, École des Hautes Études en Sciences Sociales/SEC, ILU, Université d'Uppsala, 1997.

Mikael Börjesson, *Kampen om det "internationella". En kartläggning av transnationella strategier vid högskolor och universitet i Stockholm*, SEC Reports No. 15, Uppsala University, 1998.

Brigitte Le Roux & Henry Rouanet, *Geometric Data Analysis: From Correspondence Analysis to Structured Data Analysis*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht/Boston/London 2004.

David Gedin, *Fältets herrar. Framväxten av en modern författarroll. Artonhundraåttitalet*, Brutus Östlings Bokförlag Symposion, Stockholm/Stehag 2004

Anne-Catherine Wagner, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, P.U.F., Paris 1998.

Traduction de l'anglais : Wojtek Kalinowski et Barbara Serrano